



Être volontaire en couple : Quelle vie affective ?

Introduction

Les témoignages que vous lirez ci-dessous sont d'authentiques récits d'anciens volontaires DCC qui ont souhaité témoigner afin de faire partager leurs expériences et de permettre à de futurs volontaires d'anticiper ce que peut recouvrir la réalité de la vie de couple en volontariat : construction d'un nouvel équilibre de vie entre vie de couple et vie professionnelle, éloignement d'avec les proches, perte de repères, sollicitations extérieures, découverte de ressources insoupçonnées.

Certains sont durs, mais reflètent à chaque fois une réalité vécue. Il ne s'agit pas de brosser le portrait de situations catastrophes « qui n'arrivent qu'aux autres » mais bien de pointer de façon concrète les difficultés inhérentes au projet de volontariat en couple et de prévenir certaines situations, afin de permettre à chacun de vivre une expérience enrichissante et épanouissante, tant pour les 2 conjoints que pour le couple lui-même.

Un jeune couple de volontaires

« Si nous sommes partis en volontariat, ce n'est pas grâce à moi ! Grégoire avait déposé une demande à la DCC lorsque nous commençons tout juste à nous fréquenter. Il y a renoncé et a préféré refaire un dossier l'année suivante, en couple. J'ai accepté de le suivre par amour car ce projet lui tenait à cœur ! De moi-même, je n'aurais jamais eu l'idée de partir seule en volontariat, loin de mes amis et de ma famille.

Nous nous sommes mariés peu de temps avant de partir. C'était un choix très réfléchi ! Mais c'était en même temps un challenge car nous nous connaissions très peu en partant ! Nous avons appris à nous découvrir avec nos histoires et nos vies différentes. Il y a eu de terribles disputes, mais l'avantage c'est que nous ne pouvions pas retourner chez nos parents. De plus nous avons vécu ensemble pendant 2 ans 24H/24, beaucoup plus qu'un couple vivant en France. Cela nous a permis également de nous serrer les coudes, de nous épauler dans les difficultés, dans les coups de blues (que la France et ses Français nous ont manqué !), de beaucoup échanger, et de partager des moments extraordinaires dont nous pouvons encore reparler aujourd'hui. »

Michel et Lucie [partir en couple]

« Une fois arrivés dans notre pays d'accueil, en brousse, loin des autres volontaires DCC que nous avons rencontrés au stage de préparation au départ, nous avons été happés par le travail.

Je partais en volontariat pour sauver la planète, et puisqu'il fallait commencer par notre bout de brousse, je me suis totalement donnée au travail, aux élèves, aux profs, aux personnes du quartier, à tout le monde... sauf à mon mari. Notre couple passait bien après la « mission » que je m'étais donnée.

Après quelques mois, les résultats étaient là : le collège fonctionnait bien, les élèves et leurs professeurs étaient motivés, les bâtiments étaient rénovés... mais j'étais amaigrie, épuisée, et notre couple était en déroute. Mon mari ne comprenait pas que je travaille autant et que je ne prenne pas de temps pour nous. Il était venu vivre en Afrique avec moi et il se trouvait devant une infirmière-directrice toujours présente pour ses élèves mais jamais pour lui. Et moi je ne supportais pas de le voir se préoccuper de nous alors qu'à 100m du collège, une femme n'avait pas assez d'argent pour soigner son fils épileptique, une autre devait se prostituer pour nourrir ses enfants, etc .. Je le trouvais très égoïste. Le peu de temps que nous partagions à deux était rempli de discussions sur le travail, de scènes de ménage dont je nous aurais crus incapables, de larmes.

En rentrant en France, notre couple n'a pas résisté. Il nous a fallu du temps et une réelle réflexion sur nous-mêmes pour accepter ces limites, pour les assumer. Aujourd'hui, nous vivons de nouveau ensemble. Le volontariat et toutes les difficultés qui en ont découlé nous ont permis de mieux nous connaître, de nous respecter mutuellement.

Notre amour en est sorti plus mûr et plus grand. »

Grégoire et Solange [Colombie]

Pourquoi partir en couple ?

Un tel projet n'est pas que la somme de deux désirs. Il faut savoir ce que veut, ce que peut vivre réellement chacun.

Faire des choix

Cette rencontre des peuples est devenue une option importante pour le couple. Le volontariat était un chemin possible, mais que nous n'avons pu prendre qu'après un long discernement. Il nous fallait être sûrs que notre couple pourrait grandir de ce projet, que l'un ne partait pas pour ne pas déplaire à l'autre. Nous savions aussi que la venue d'un enfant aurait peut-être à être retardée : ce fut pour nous l'élément le plus difficile à accepter. Pour tout cela, la parole vraie entre nous et la rencontre de couples rentrants ont été fondamentales. Et puis nous avons franchi le pas... une fois notre décision prise, nous nous sommes sentis heureux, libérés...

Trouver son équilibre

Et paradoxalement, fonder son volontariat sur un choix ne va pas toujours de soi et l'on peut s'exposer aux crises profondes. Ce parcours de discernement, puis le choix clair que nous avons fait, ont été comme une référence, une boussole pour les moments difficiles.

Il n'était pas facile au début de trouver un équilibre de couple dans un contexte bien différent, et en travaillant tous les deux dans le même projet. Nous avons parfois du mal à gérer les tensions entre nous, nous nous accusions mutuellement des difficultés rencontrées et en sommes arrivés rapidement à avoir du mal à nous supporter ! Nous savions que le fait d'être deux serait une ressource, mais nous n'avions pas bien vu que le couple pourrait être aussi l'élément le plus fragilisé.

Nous avons dû à la fois nous préserver des espaces de couple, ce qui a pu parfois être un frein à l'intégration dans une culture où la privacité n'est pas une valeur forte, et tisser chacun nos propres relations. Nous avons réussi à nous intégrer tout en respectant notre vie de couple, par contre, en travaillant au même endroit, sur les mêmes projets, les amis de l'un devenaient vite les amis de l'autre. Il nous était difficile de prendre du recul par rapport à notre quotidien et il nous a fallu être très vigilants pour que nos conversations hors travail ne soient pas sur le travail !

S'ouvrir au monde

Malgré ces quelques premiers mois difficiles, nous avons été heureux en volontariat : nous nous sommes enrichis en couple, nous avons appris à nous connaître un peu plus, touchant les limites de chacun. Le volontariat a été une manière pour nous d'ouvrir notre couple au monde, d'élargir les horizons, de respirer à fond un air nouveau, un peu piquant parfois !

Le dépaysement et la solitude sous toutes ses formes (le couple ne les annule pas toutes) nous ont bousculés. Pendant ces deux ans, nous avons été bien loin des chemins tracés ; bien des repères et des certitudes auxquels nous aurions voulu nous accrocher sont tombés. C'est sans doute ce qui nous a donné (et nous donne encore aujourd'hui) ce sentiment de liberté.

Le choix d'avoir un enfant en volontariat

L'ouverture au monde est passée aussi pour nous par la naissance de Titouan, à Bogota. Ce choix ne s'est pas fait à la légère. Nous en avons parlé avec notre employeur, car nous savions que Solange serait alors moins disponible pour le projet. Mais aussi et surtout, nous nous sommes assurés sur la possibilité d'avoir un suivi médical sérieux. Cette naissance nous a ouvert de « nouvelles portes » dans notre volontariat : celles des femmes, de la famille, de l'éducation. Elle a été un temps très fort pour notre intégration et pour la richesse de l'échange interculturel. »

Julie et Max [2 ans au Cameroun]

Jeune couple à Paris, nous avons une vie sociale assez remplie avant de partir. Arrivés au Cameroun, le soleil se couche à 18h30, les soirées sont longues dans notre village de brousse. Nous ne sommes pas invités et vivons un quotidien si éloigné de la rencontre interculturelle que nous avons imaginée.

Au village, les hommes sortent avec les hommes au bar. Les femmes ayant eu des enfants se retrouvent pour les tâches domestiques comme la cuisine. Max pourrait aller au bar mais je n'ai ni ma place dans ce monde d'hommes ni auprès des femmes car je n'ai pas porté d'enfant.

A force de rester seuls, nous sortons en couple sans respecter les habitudes locales et témoignons de notre choix de vivre ce volontariat à 2. Nos collègues un peu déroutés au début finissent par emmener leur femme aussi. Bien malgré nous, nous avons créé « un club » et passions des soirées entre couple dans une très grande joie. J'entends encore les rires des femmes et leurs paroles « Halala !!! Depuis que Max et Julie sont là, nos hommes nous sortent ! ».

Avant de partir, nous ne nous étions pas dit que nous ferions tout à 2. Sur place, ce fut une évidence car notre volontariat était pour nous un engagement de couple. Nous avons douté parfois que notre lien empêche notre intégration et finalement, ce sont nos amis Camerounais qui ont fait un pas vers nous et ont découvert, à nos côtés, la joie de partager des moments à 2 !

Claire et Marc [difficultés]

Avant de nous rencontrer nous portions chacun le souhait de partir en volontariat.

Nous sommes partis en volontariat trois années au Bénin, avec le souhait d'être à la fois présent au collège, lieu de notre mission DCC, mais aussi dans les autres lieux de notre vie quotidienne (quartier, paroisse...).

Au début de notre deuxième année, par une espèce d'accord tacite, des relations d'amitié se développent en dehors, en marge du couple que nous ne prenons plus le temps d'entretenir vraiment, se calquant aussi sur la grande liberté que vivent les couples béninois, où chacun des membres du couple sort de son côté.

Mais de fait, ça ne nous ressemble plus : moins de kouing aman, plus de belote, plus de partage avec les autres couples, et même... nous dormons chacun de notre côté, n'ayant pas la même appréciation de la chaleur... !
À l'occasion d'un voyage de Marc, fin juillet, une relation amoureuse se développe entre Claire et Aziz, secrètement pendant quelques jours, avec un malaise pourtant, sachant l'engagement qui lie Claire et Marc.

[Au retour de Marc, Claire l'informe et une longue période de doutes, d'incertitudes, d'hésitations, de malaise, débute.]

À qui parler ? Comment discerner ?

Il est difficile d'en parler à nos amis français de France, peu vus depuis 2 ans, pas en phase avec le contexte...

Il est très difficile d'en parler à nos familles, pour qui nous formons un couple uni. Une tentative d'échange à distance avec la maman de Claire a créé de grosses inquiétudes.

Il est très délicat d'en parler avec notre « famille béninoise » du quartier. Que sait-elle vraiment ?

Au milieu de la tempête, nous avons décidé de faire quelque chose que nous n'avions jamais réussi à faire depuis notre mariage : prier ensemble.

En décembre, nous recevons un beau cadeau : la disponibilité d'un couple de Français expatriés depuis une vingtaine d'année, travaillant pour une ONG de solidarité. Il nous accueille une soirée, et nous écoute dans notre difficulté de couple/expatrié dans une autre culture. C'est un moment important où nous reprenons conscience de notre liberté respective !

La troisième année est laborieuse, le retour l'un vers l'autre difficile.

Nous avons aujourd'hui trois enfants, et pouvons dire que nous continuons de grandir de cette épreuve... La blessure a laissé une cicatrice qui régulièrement nous amène à concevoir humblement notre couple.

Trois idées qui nous semblent clés :

- Les deux membres du couple ne sont pas à l'abri d'une rencontre amoureuse, surtout dans un cadre interculturel où nous connaissons mal les sous-entendus des relations. (tant que vous n'avez pas d'enfants, le couple existe moins...et même avec des enfants !)

- Nous n'avions probablement pas suffisamment exprimés nos attentes et nos limites individuelles avant de partir (Claire davantage dans la rencontre, Marc dans l'engagement auprès du partenaire)

- Nous avons mis six mois à nous rendre compte de la nécessité d'un tiers pour nous écouter, ce tiers ayant l'expérience du couple, de l'interculturel et de l'écoute.

Un couple de chargés de mission

Nous sommes chargés de mission depuis peu et accompagnons les couples avec une attention particulière. Certains vivent comme s'ils étaient en France, partageant leur soirée en famille pour préserver leur cocon familial. D'autres vivent une vie sociale et une mission chacun de leur côté mais prennent le temps de se retrouver par des soirées régulières à 2 au restaurant.

D'autres encore se sont perdus loin de leur culture et leur couple en ressort fragilisé.

Il y a autant de situations différentes que de couples mais, pour tous, il y a une équipe DCC disponible avec les chargés de mission, les salariés, les psychologues, les autres volontaires, le couple rencontré lors du module vie affective.... N'hésitez pas à les inviter dans vos questionnements de couple !